

Covid-19 à l'école : la rectrice répond à nos lecteurs

Nombreux ont été les lecteurs de *Ouest-France* à nous faire parvenir leurs questions sur l'école par temps de Covid. Christine Gavini-Chevet, rectrice de l'académie, a accepté d'y répondre.

Il y avait 7 415 élèves et 475 personnels de l'Éducation nationale positifs au Covid-19 mardi en Normandie. Des cas qui ont entraîné la fermeture de 617 classes. C'est 67 de plus que la veille ! Un niveau jamais atteint.

Les retours de week-ends sont agités en pleine vague épidémique. La pression devrait être moins forte vendredi, jour où l'académie rend public son point de situation hebdomadaire. Mais le constat est là : le nombre de malades continue d'augmenter en Normandie, « le plateau n'est pas atteint et on le déplore », souligne Christine Gavini-Chevet.

Deux semaines après une rentrée des classes « dans une situation sanitaire difficile », la rectrice de l'académie de Normandie a accepté de répondre aux questions des lecteurs et lecteurs de *Ouest-France*.

« Isoler plutôt que tester ? »

Le protocole sanitaire, assoupli le 14 janvier, interroge encore de nombreux parents. Le test PCR ou antigé-

nique n'est plus obligatoire pour les enfants cas contact de moins de 12 ans (et ceux de plus de 12 ans qui sont vaccinés) mais ils doivent tous jours tendre leurs narines à trois reprises en autotest.

« Nos enfants sont dans une toute petite école où il y a déjà eu une fermeture pour cas contact. Pour leur bien-être, nous refusons de les faire tester à chaque fois en naso-pharyngé. Est-ce qu'un test salivaire est acceptable ? Si non, avons-nous le droit de les isoler directement pendant sept jours et continuer l'école à la maison ? » questionne Anne-Isabelle Martin, de Falaise (Calvados).

Les tests, « les enfants commencent à en avoir marre, témoigne aussi Frédéric Breton de Mesnière-en-Bray (Seine-Maritime). Comment cela se passe-t-il si nous ne voulons plus les faire ? »

« Peut-on isoler un enfant au lieu de le faire tester ? » demande une maman de Dozulé (Calvados).

« Notre objectif reste de protéger

la santé des élèves et des personnels et de garder les écoles ouvertes, rappelle Christine Gavini-Chevet. Très contagieux mais apparemment moins dangereux, le variant a nécessité un nouveau protocole à l'école. Depuis l'intervention du Premier ministre, le premier test est un autotest qu'on peut faire à la maison de façon à faciliter la vie des parents. Je sais que cela peut être une vraie difficulté de tester ou faire tester son enfant, mais je ne pense pas que le retirer de l'école soit une bonne solution. »

Enfants en situation de handicap

Caroline, maman d'une fillette en situation de handicap, se sent démunie face au refus de son enfant.

« Dans chaque département, les parents peuvent se tourner vers le conseiller d'aide à la scolarisation des enfants en situation de handicap, répond la rectrice. Ils peuvent échanger sur les techniques parti-

culières pour chaque enfant ou trouver une solution d'accueil. L'inclusion, dans les classes, des enfants en situation de handicap fait partie de mes priorités. »

Tester à la maison, Loïc Tessier, d'Argentan (Orne), a une autre suggestion : « Pourquoi ne pas faire pratiquer des tests au sein des écoles ? »

Ce qui pourrait simplifier la vie aussi de Valérie Le Morillon, de Rouen : « Mon fils se teste tous les jours car nous, ses parents, sommes des personnes à risques. Quelles sont les dispositions que vous avez prises, pour endiguer la prolifération de cette pandémie au sein de notre établissement ? »

La rectrice défend la ligne : « L'intérêt d'être testé à la maison, c'est justement de savoir si un enfant est positif avant de venir à l'école. »

Dossier réalisé par
Stéphanie SÉJOURNÉ.



Christine Gavini-Chevet, rectrice de Normandie.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Reporter les épreuves de spécialités du bac : une réunion ce jeudi

Jean-Michel Bédet, d'Alençon (Orne) : « Comment peut-on envisager réellement de faire les épreuves de spécialité du bac début mars dans les conditions actuelles dégradées alors que les programmes, de l'avis général, étaient difficiles à tenir dans des conditions optimales ? »

Christine Gavini-Chevet, rectrice de l'académie de Normandie : « Le ministre Jean-Michel Blanquer réunit ce jeudi le conseil national de la vie lycéenne. Les jeunes donneront leur avis sur l'examen du report des épreuves. Au niveau régional, nous avons aussi interrogé les jeunes du conseil académique. La réponse sera donnée dans quelques jours. »

Claire Fleury, de Caen : « A priori, dans le secondaire, rien qu'en français, une vingtaine d'enseignants seraient absents, certains pour longtemps et non remplacés pour la plupart. Comment comptez-vous faire pour assurer la continuité du service public dans de bonnes conditions pour les élèves ? »

« Tous les professeurs ne sont pas remplacés. Aujourd'hui, 600 classes sont fermées. Les recrutements de contractuels vont être favorisés. Nous accélérons aussi l'intervention de personnels retraités. Nous avons une cellule d'anciens chefs d'établissement qui vient prêter main-forte en début d'année. Nous sommes en train de caler les choses pour que d'anciens professeurs puissent assurer des remplacements en classe. »

Philippe Lelièvre, de Louvigny (Calvados) : « Une réserve citoyenne nationale de l'Éducation nationale a été créée voici quelques années et j'en fais partie. Cette réserve n'a



Des parents de lycéens plaident pour la réinstauration de demi-jauges au lycée. Ici, Pierre-et-Marie-Curie à Saint-Lô.

PHOTO : MICHEL COUPARD, OUEST-FRANCE

jamais été appelée... »

« C'est vrai, nous allons regarder ! », répond la rectrice.

Natalie Trufer, de Caen : « Pourquoi les conseillers pédagogiques, formateurs, inspecteurs ne sont-ils pas envoyés dans les classes pour remplacer les enseignants absents ? Ils sont formés et les formations sont actuellement suspendues. »

« Certains le font, sur la base du volontariat et je les en remercie. Cela dépend des départements mais c'est

le cas dans le Calvados. D'autres sont pris sur d'autres missions. »

Séverine Marteau, de Villedieu-les-Poêles (Manche) : « Pourquoi ne pas privilégier les élèves qui passent le bac et le brevet cette année, à avoir des cours ? »

« Un professeur assure généralement des cours sur plusieurs niveaux au collège, comme au lycée. Nous mettons les bouchées doubles pour que les professeurs des élèves de terminale soient remplacés. Pour la conti-

nuité pédagogique mais aussi pour pouvoir revoir, travailler ou approfondir certains sujets, les élèves peuvent directement aller sur la plateforme Lumni.

En parallèle, de nombreux enseignants partagent sur les espaces numériques de travail ce qu'il y a à faire ainsi que des ressources complémentaires. Nous ne l'imposons pas, cela relève de la liberté pédagogique de chaque professeur. »

Orientation : l'heure des choix pour les élèves

Eric Avry, de Saint-Lô (Manche) : « La situation sanitaire a contraint les établissements scolaires à fermer leurs portes. Pas de découvertes des établissements et équipes pour le choix des orientations. Pas de réunions de pré-rentrée, aucune explication sur la réforme du baccalauréat. Nous entendons le terme « Parcoursup » sans aucun accompagnement. Comprenez-vous la situation des parents pour réaliser des choix judicieux ? »



Les souhaits d'orientation sur Parcoursup, c'est dès ce jeudi.

PHOTO : JÉRÔME FOUQUET, OUEST-FRANCE

Christine Gavini-Chevet, rectrice de l'académie de Normandie : « L'orientation est une absolue priorité. Les salons de l'étudiant ont été maintenus et nous avons permis aux établissements qui le pouvaient d'y emmener leurs élèves. La phase d'inscription sur Parcoursup démarre ce jeudi et court jusqu'au 29 mars. Des live pour les parents et les élèves sont proposés, notamment sur *ouest-france.fr* vendredi 21 janvier à partir de 18 h.

Au mois de mars, avec l'agence de l'orientation de la Région, des rencontres, des webinaires, des présentations seront proposées aux élèves. Les psychologues et l'Éducation nationale, les centres d'orientation ou

encore la plateforme de l'Onisep sont aussi précieuses pour s'informer, mieux se connaître, savoir vers quoi aller. »

Sophie Lemonnier, d'Agneaux (Manche) : « Mon fils a eu le Covid le 4 décembre. Il l'a attrapé sur son lieu de stage. Très fatigué et faible, il n'a pas pu réaliser le reste de son stage. Doit-il rattraper ses jours d'absence pour valider son BTS ? »

« Non ! Que les parents ne s'affolent pas. En cette année de crise, il y aura de la souplesse. Un stage peut être remplacé par des mises en situation s'il ne peut pas être réalisé. Mais les stages sont assurés pour la plupart des élèves. »

Pourquoi pas de point Covid à l'école ?

C'est la question que pose Laëtitia. « Une des revendications des personnels de direction porte sur la charge administrative de leur poste. Leur demander de faire un point alourdirait encore cette charge. Et

pour quel objectif ? Les parents concernés par un cas de Covid sont informés. Un bulletin sur l'état du Covid dans un établissement serait surtout très anxiogène », répond Christine Gavini-Chevet.

Purificateurs d'air : la bonne solution ?

C'est la question que pose Nathalie Masseron de Neuvy-au-Houlme, dans l'Orne.

Un sujet qui intéresse aussi Richard Hauteur, de Dieppe (Seine-Maritime) : « Quand les purificateurs d'air et les détecteurs de CO₂ seront installés dans les écoles et salles de sport, est-ce que les enfants doivent

porter le masque ? »

Le port du masque reste obligatoire à l'intérieur. Christine Gavini-Chevet reconnaît que « très peu d'écoles sont actuellement équipées de purificateurs d'air ». Et pour cause : « Les doctrines sur le sujet ne sont pas claires et nous ne promovons pas ces équipements », ajoute-t-elle.

Et les masques FFP2 pour les enseignants ?

Mireille Leriche de Saint-Contest (Calvados) : « Pourquoi les enseignants n'ont-ils pas reçu de masques FFP2 ? »

Séverine Bettinelli de Dieppe (Seine-Maritime) : « À quand les masques et autotests pour les AESH ? Et les autres ? »

Christine Gavini-Chevet, rectrice de

l'académie de Normandie : « Leur livraison est attendue aujourd'hui, dans les circonscriptions, pour les enseignants de premier degré, les personnes qui accompagnent les élèves en situation de handicap (AESH) et pour les personnels de vie scolaire. »

Le sport : faire ou ne pas faire ?

Maryline Guéné, de Sainte-Suzanne-sur-Vire (Manche) : « Mon fils qui est au collège va entamer un cursus de volley-ball en cours de sport, donc en gymnase, et donc avec le masque. Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable d'interdire tout simplement le sport en gymnase au collège ? »

Christine Gavini-Chevet : « Des restrictions sont mises en place pour la pratique sportive à l'intérieur : pas d'activité intensive sans masque. Ces activités sont en revanche possibles à l'extérieur sans problème. »

T. Hoellard, Sainte-Adresse (Seine-Maritime) : « Pensez-vous que ce soit judicieux de maintenir l'activité piscine dans les écoles primaires compte tenu de l'explosion du nombre de cas en Normandie ? »

« Les séances de natation sont suspendues pour les écoliers mais pas pour les collégiens et lycéens. Elles ne sont pas interdites mais c'est à l'appréciation du chef d'établissement. »

Les classes de neige... à l'eau

Emelyne Ryden, de Beuvillers (Calvados) : « Compte tenu du contexte sanitaire envisagé puis devenu réalité en cette rentrée de janvier, pourquoi l'Éducation nationale n'a-t-elle pas pris ses responsabilités en interdisant tout voyage scolaire, condition requise pour que les assurances prennent à leur charge les annulations des éta-



Les séances de natation sont suspendues pour les écoliers.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

blissements scolaires ? »

Alex, de Caen : « Mon fils doit partir dans quelques semaines avec sa classe de CM2 en classe de découverte dans la Manche. Pensez-vous que le voyage pourra avoir lieu ? »

« Les sorties sans nuitée posent peu de problèmes et peuvent être maintenues. S'agissant des voyages avec nuitées, comme les classes de neige, ils ne sont pas interdits, mais je demande aux chefs d'établissement d'être prudents et de les reporter. »

Normandie : histoire d'un paquebot mythique

Il y a 80 ans, Normandie coulait dans le port de New York

OFFERT Normandie en poster

Normandie une star mondiale

1935-1942

Le chantier de tous les records à Saint-Nazaire | La vie à bord en images | Accident ou sabotage : qui a tué Normandie ?

En vente en magasin et sur editions.ouest-france.fr